

PUBLICATION MENSUELLE

Enfantines

Collection de brochures écrites et illustrées par les enfants

ECOLE DE MARCHAMPT (Rhône)

Friquet le maraudeur



EDITIONS DE L'IMPRIMERIE à L'ECOLE
CANNES (Alpes-Maritimes)

C.C.P. Marseille 115.03

N° 167

Janvier 1952

Enfantines

(Nouvelle Série)

BROCHURES MENSUELLES POUR ENFANTS
CANNES A.M.

le N^o..... 25 fr. l'abonnement aux 10 N^{os} 150 fr.

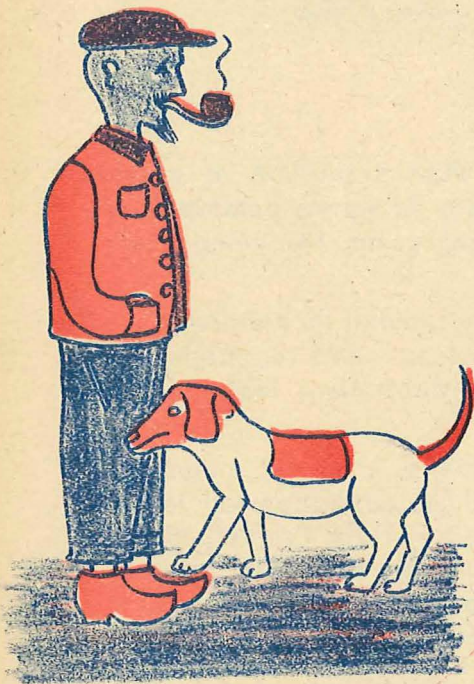
Dans la même collection, mais 1^{re} série à 12 fr.

* De 6 à 7 ans. — ** De 8 à 10 ans. — *** De 10 à 12 ans.

- *1. Histoire d'un petit garçon dans la montagne.
- *2. Les deux petits rétameurs.
- **3. Récréations (poèmes d'enfants)
- **4. La mine et les mineurs.
- *5. Il était une fois...
- *6. Histoire des bêtes.
- **7. La si grande fête.
- **8. Au pays de la soierie.
- *9. Au coin du feu.
- **10. François, le petit berger.
- **11. Les charbonniers.
- **12. Les aventures de 4 gars.
- **13. A travers mon enfance.
- **14. A la pointe de Trévignon.
- **15. Contes du soir.
- **17. Le journal du malade.
- *18. La mort de Toby.
- **19. Gais compagnons.
- **20. La peine des enfants.
- **21. Yves, le petit mousse.
- **22. Emigrants.
- **23. Les petits pêcheurs.
- **24. Quenouilles et fuseaux.
- *25. Le petit chat qui ne veut pas mourir.
- *26. ... Malin et demi.
- *27. Métayers.
- **28. Bibi, l'oie périgourdine.
- **29. La bête aux sept têtes.
- **30. Au pays de l'antimoine.
- *31. Maria Sabatier.
- **32. Que sais-tu ?
- **33. En forêt.
- *34. L'oiseau qui fut trouvé mort.
- **35. Diables.
- **36. Le Tienne.
- **37. Corbeaux.
- **38. Notre coopérative.
- **39. Barbe-Rousse.
- **40. Chômage.
- *41. Pétoule.
- *42. Pierre-la-Chique.
- **43. Le mariage de Niko.
- **44. Histoire du chanvre.
- **45. La farce du paysan.
- **46. La famille Loiseau-Loiseau en 1830.
- **47. La misère (contes).
- **48. Les contrebandiers.
- **49. Un déménagement compliqué.
- **50. Arrière, les canons !
- **51. La plaine est vaste comme une mer.
- **52. Musicien de la famine (contes).
- **53. Dans la mare du Beau-Rosier.
- *54. La Fleur d'Argent.
- **55. Au Pays des Neiges.
- **56. Le Pec.
- **57. L'Ecole d'autrefois
- **58. Histoire de Blanchet.
- **59. Bêtes sauvages.
- **60. Les Louées.
- **61. Firmin.
- *62. La naissance des jours (contes).
- **63. Anes et mulets.
- **64. Sans asiles...
- *65. Ecoute, Pépée...
- **66. Grand-mère m'a dit...
- **67. Halte à la douane !
- **68. Histoires de marins.
- **69. Longue queue, plume d'or.
- **70. Grèves.
- **71. Au bord de l'eau.
- *72. Les deux perdreaux.
- *73. La petite fille perdue dans la montagne.
- *74. Conte d'une petite fille qui s'était cassé la jambe.
- **75. Sur le Rhône.
- **76. Christophe.
- **77. Pâtre en Auvergne.

FRIQUET LE MARAUDEUR

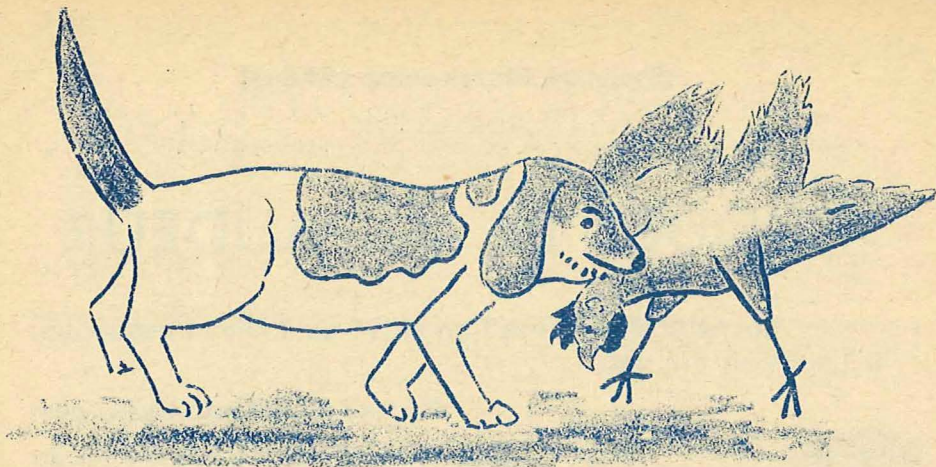
Le père Niguët avait un chien qu'il aimait beaucoup.
Il l'appelait Friquet.



Friquet n'était pas beau, certes, et jamais il n'eut la vanité de présenter sa silhouette ébouriffée à une exposition canine : c'était ce qu'on appelle chez nous un « corniaud ». Tout au plus reconnaissait-on à son poil rude et grossier, à ses pattes torses, qu'un griffon vendéen avait marqué la lignée et figurait parmi ses lointains aïeux.

« Tout bon ou tout mauvais » dit-on de ces chiens de pays ; Friquet était tout bon ; il avait hérité du hasard des croisements le flair du chasseur, l'intelligence et le sens d'à-propos du berger.

— Un modèle de chien, s'enorgueillissait le père Niguët.



L'attachement de la bête était proverbial et la silhouette du maître dans les sentiers de vignes comme dans les rues du village était inséparable de ce compagnon hirsute qui trottnait à ses côtés.

Il n'y avait qu'une ombre au tableau de cette amitié : c'est que la bourse du père Niguët se vidait régulièrement chaque fois que Friquet mettait la dent dans les basses-cours.

Ordinairement, chez les chiens, c'est un défaut de jeunesse et quelques coups de trique appliqués sur le fait ont raison de cette manie regrettable. Pour Friquet, ni les corrections, ni la honte des traversées du bourg, affublé d'une victime encore chaude solidement attachée au collier, n'avaient pu le convaincre de cesser ses pillages. Le père Niguët en était désolé.

— Friquet, lui dit-il un jour, si tu continues à ravager les poulaillers et les clapiers, il va t'arriver malheur.

— Quel malheur ? s'étonna le chien.

— Eh bien ! on va te flanquer un coup de fusil.

— Oh ! je m'en moque des coups de fusil : quand on me tirera dans les pattes, je sauterai en l'air.

— Voyons, ne fais pas l'idiot, Friquet ; tu te fais des illusions et tu sais bien qu'un coup de fusil ne pardonne pas ; je connais d'autres chiens plus rusés que toi qui n'ont pu esquiver le coup mortel.

Friquet se rebiffa :

— Il ne faut pas me traiter d'idiot ; nous, les bêtes, nous sommes obligées de recourir à toutes sortes de ruses, face aux hommes. Vous rappelez-vous certain lapin qui s'esquivaient en zigzags déconcertants à travers les rangées des ceps du Paradis ? A votre premier coup de fusil, il s'est jeté dans le zag, alors que vous tiriez dans le zig ; à votre second coup trop pressé tiré dans le zag, il était déjà dans le zig ! Ces feintes lui ont sauvé la vie et vous avez baissé le nez en même temps que votre canon de fusil.

M. Niguét préféra changer de conversation.

— Mais mon pauvre chien, tu es donc si mal nourri ici que tu sois obligé de voler ?

Honteux d'être traité de voleur, Friquet baissa la tête.

— Pourquoi alors ne restes-tu pas tranquille ? Les repas que je te donne ne sont donc pas suffisants ? Tu as cependant deux grosses soupes par jour.

— Mais, M. Niguét, vous ne pensez donc pas que je suis un chasseur comme vous. Dès le 1^{er} septembre je rôde sans cesse sur la place, espérant voir le garde-champêtre coller l'affiche d'ouverture.



OUVERTURE de
la CHASSE
LUNDI
7 Septembre
au lever du
Soleil

Ne voyez-vous pas ma joie de gambader à vos côtés par les matins dorés d'automne, de ramener en triomphe un levraut étourdi, un lapereau malicieux. Du pain trempé, c'est bien là le dîner de Friquet ! Je suis un carnivore acharné depuis que j'ai goûté au sang et à la chair vive et, pour tout l'or du monde, je ne saurais y renoncer.

— Dernier avertissement, Friquet ; j'en ai assez de rembourser les dégâts que tu causes ; je ne suis pas riche, tu sais.

Et sur ces paroles menaçantes M. Niguet tourna les talons.

Mais Friquet, oubliant les recommandations de son maître, continua ses méfaits.

Le lendemain, le voisin, M. Chaumont, vint trouver le père Niguet et lui apprit une méchante nouvelle :





— Dites donc, M. Niguet, votre chien est entré par effraction cette nuit dans ma basse-cour et...

— Encore ! coupa M. Niguet.

— Il faudra le tenir fermé car deux lapins ont disparu.

— Ah ! canaille, bandit, crapule !

— Et encore, gronda M. Chaumont, talonnant le sol comme s'il voulait écraser Friquet, il m'a saccagé une nichée de lapins ; un vrai carnage !

— Ah ! ça, par exemple !

— Ce n'est pas tout ; il m'a kidnappé trois poules et n'a même pas laissé de plumes pour en faire un plumeau.

— Est-ce possible ! mais...

— Vous allez me rembourser les dégâts, si vous voulez qu'on reste bons voisins !

— Et tout de suite, trancha M. Chaumont, ou bien je vais chercher les gendarmes !

— Sapristi, ce chien va me laisser sur la paille !

M. Niguet serrait sa pauvre bourse déjà bien plate mais il dut s'exécuter et dédommagea M. Chaumont en lui versant une grosse indemnité ; il resta ainsi la bourse vide et sans argent.

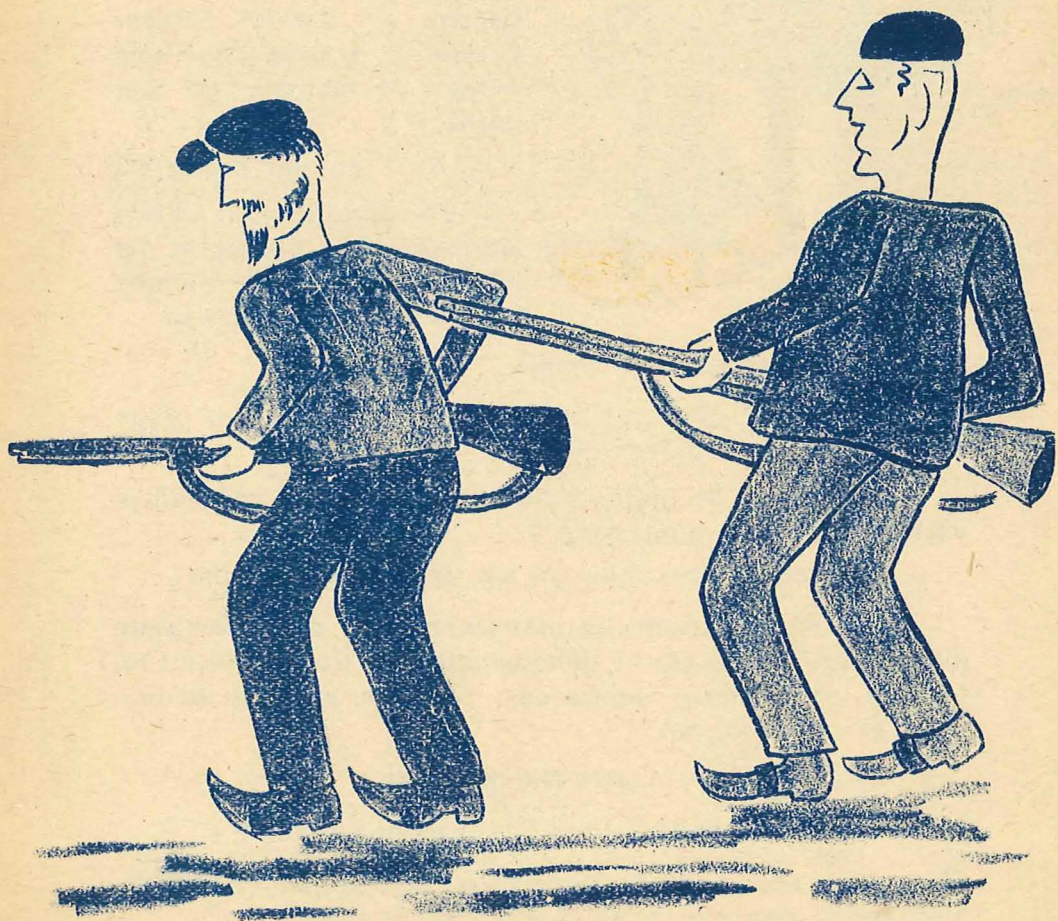
Cette fois-ci, le père Niguet éclata :

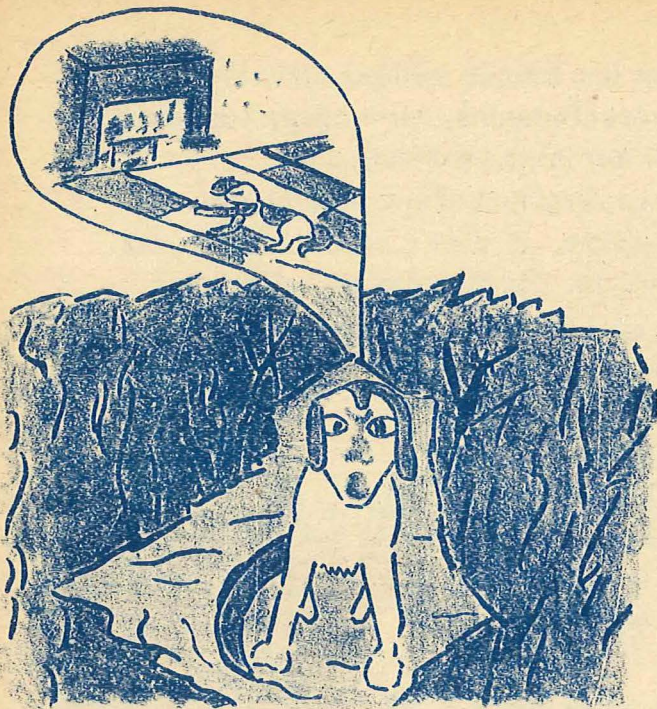
— Ah ! canaille ! Je te ferai goûter du plomb !

Sur son seuil, M. Niguet tout en caressant sa barbe, s'est assis, perplexe, et sa colère s'est apaisée.

— Ah ! diable, ce chien, c'est pourtant une bien brave bête, médite-t-il. Que de lièvres il m'a fait tuer ! que de perdreaux il m'a levés ! Son amitié est sans bornes et maintenant que je suis vieux, c'est mon seul compagnon.

— Que faire, mais que faire ? L'attacher ? Il devient méchant, casse sa chaîne, hurle toute la nuit à s'en rompre le cou et ne laisse pas fermer l'œil aux voisins. L'enfermer ? Ce sera de même. Comment lui épargner la vie ?





Il eut beau se lamenter, il ne trouva aucun moyen efficace et se résigna. Après avoir contemplé d'un œil amer son portefeuille lamentablement vide, il alla trouver son fils et le mit au courant de la situation.

Tous deux décidèrent de tuer Friquet et se donnèrent rendez-vous pour le lendemain de bonne heure.

Le lendemain, ils arrivèrent, fusil à la main, avec deux cartouches dans les canons.

Mais Friquet, lorsqu'il les vit s'approcher, se dit dans son esprit de chien :

— Tiens ! tiens ! la chasse est pourtant fermée en ce moment et ils n'ont pas endossé leur veste gibecière ; ils n'ont pas pris leur cartouchière ; ils sont en gros sabots ; qu'est-ce que cela veut dire ? c'est étrange, méfions-nous.

Vite, Friquet se réfugia dans un buisson fourré.

Pétrifié d'effroi, il retient son souffle, se recroqueville sur lui-même. Oh ! quelle terrible situation ! Que faire ? Voyant luire le bout des canons, il pense que sa dernière heure est venue.

— Mon maître, ô mon maître, oseriez-vous commettre un tel crime après tant de caresses, tant d'amitié ?

C'est la première fois que je vous vois si cruel...

Il se remémorait les douces veillées d'hiver au coin de l'âtre, les soupes réconfortantes, les longues courses à travers le pays, les heureux jours de chasse.

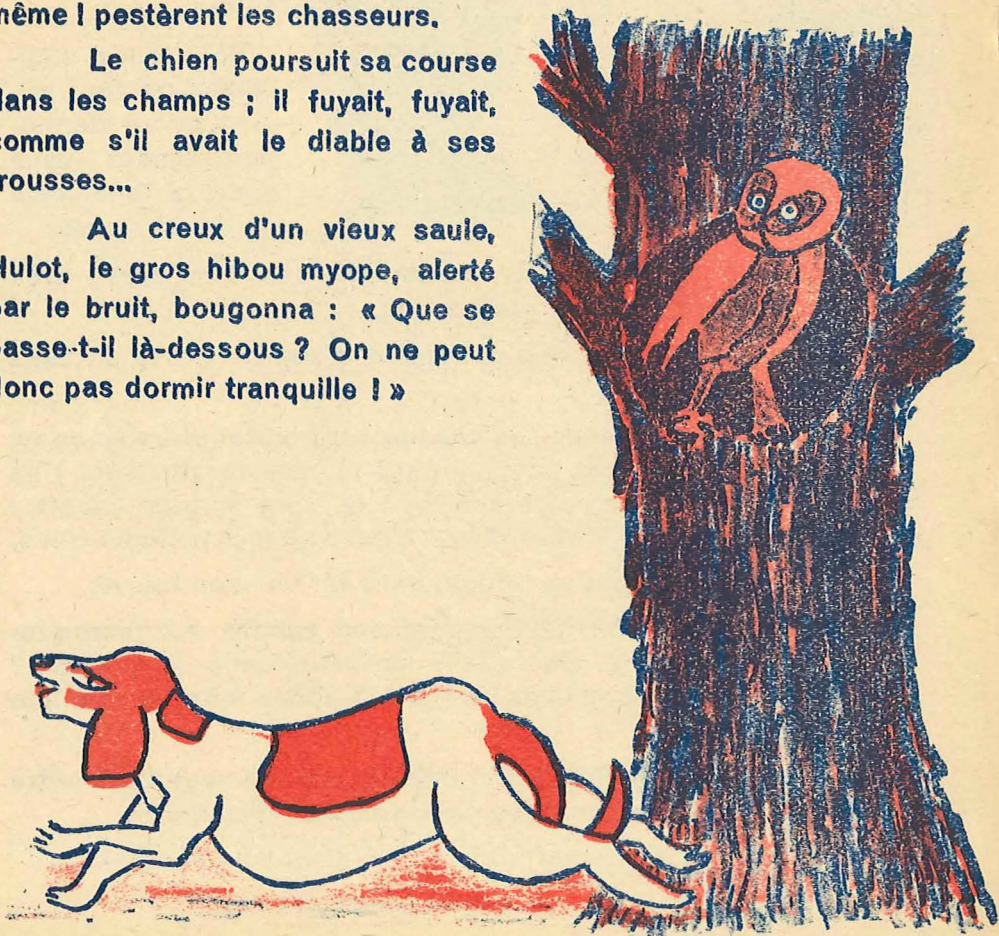
Et tout d'un coup, profitant d'un moment d'inattention, ramassé sur lui-même, il détala et prit la clé des champs, les oreilles baissées comme un triste chien battu.

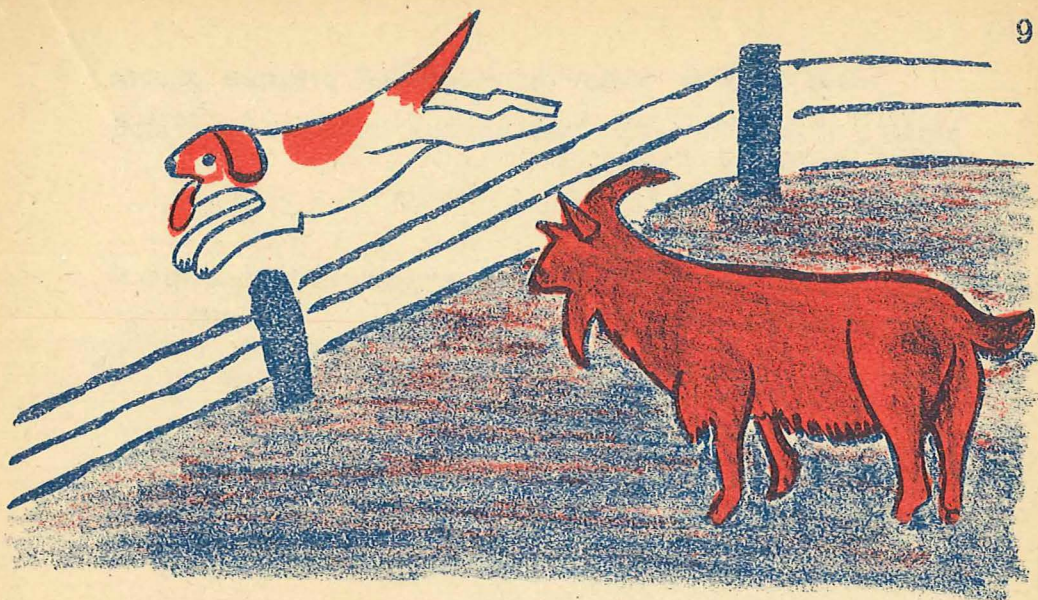
Les deux chasseurs le virent mais, déception ! Il était trop loin et il fut bientôt hors de vue.

— Ah ! vaurien ! tu nous as échappé ! mais nous t'aurons quand même ! pestèrent les chasseurs.

Le chien poursuit sa course dans les champs ; il fuyait, fuyait, comme s'il avait le diable à ses trousses...

Au creux d'un vieux saule, Hulot, le gros hibou myope, alerté par le bruit, bougonna : « Que se passe-t-il là-dessous ? On ne peut donc pas dormir tranquille ! »





Mais Friquet déjà loin manquait d'écraser Cricri, le petit grillon noir, qui protesta en se frottant les ailes : « Tu veux une paire de lunettes ? ». Muguette, la paisible vache blanche, ouvrit ses grands yeux étonnés : « Oh oh ! où cours-tu si vite ? tu vas chercher les pompiers ? ». Mais, sursautant d'émoi, un vieux bouc un peu sourd s'exclama, malicieux : « C'est un lièvre qui lui a fait peur ! » ; et il pouffa de rire.

Toute la journée, le fugitif erra par monts et par vaux :

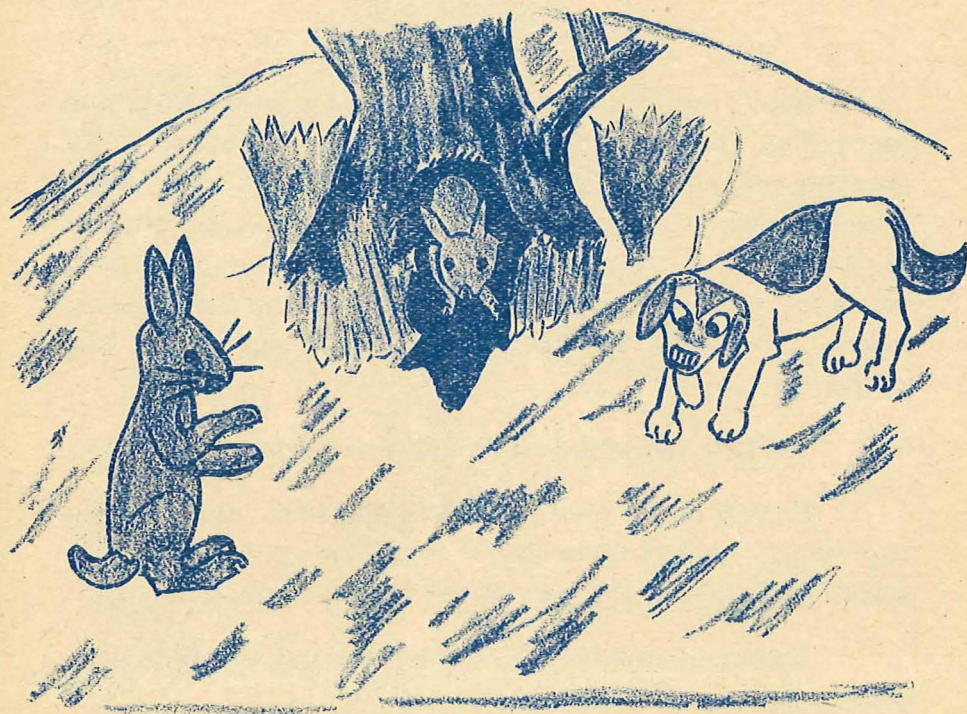
Parfois il tournait la tête avec méfiance, mais ne sentant plus le danger immédiat, il reprenait courage et poursuivait sa fuite à travers les landes de hauts genêts.

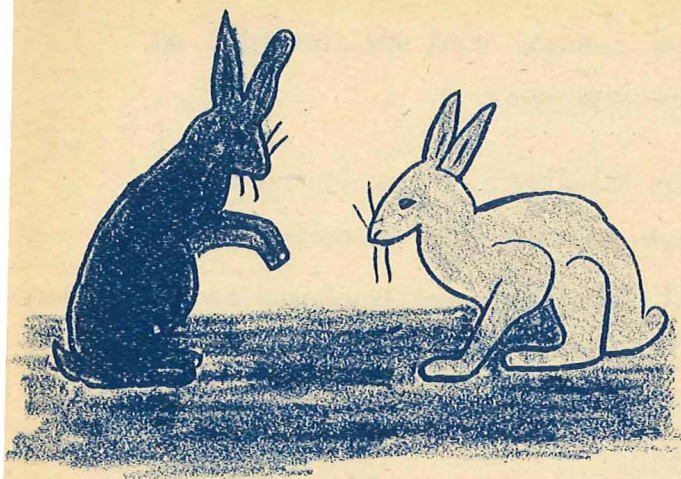
Comme le crépuscule tombait sur la campagne, il se demanda où il passerait la nuit.

Ses pauvres pattes ne pouvaient presque plus le porter ; il était harassé, tout boueux, et son cœur était désolé.

Le museau vers le ciel, du chagrin plein la gorge, il se mit à hurler, jetant aux champs fleuris, à la vallée profonde, à la forêt mystérieuse un long cri de détresse.

Dans la prairie, là-bas, était un terrier. A l'entrée se tenaient deux lapins qui le regardaient s'approcher.





Les deux lapins
se dirent méfiants :

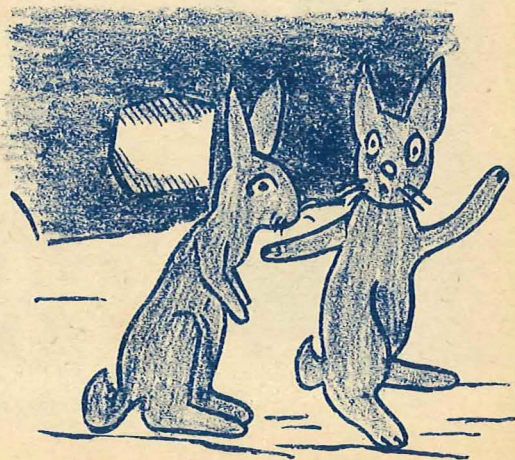
— Mais d'où
vient-il celui-là ?
Peut-être va-t-il
nous attaquer ?

Mais non !

— Je voudrais coucher ici, demanda humblement Friquet ; m'accepteriez-vous comme compagnon pour la nuit ?

Les deux lapins n'en reviennent pas et méditent une vengeance :

Ah ! c'est un peu fort ! A l'ordinaire, les chiens nous font courir jusqu'à épuisement et aujourd'hui Friquet vient implorer notre aide ! Nous allons lui rendre la monnaie de sa pièce et trouver un moyen pour le faire souffrir à son tour.



Les deux lapins, plongés dans de profondes réflexions, combinaient un stratagème.

Quelques heures auparavant, en gambadant dans le bois, ils avaient entrevu des chasseurs en battue qui traquaient un renard. « Ces chasseurs sont sûrement cachés pour attendre que la bête se faufile dans son trou. » pensèrent les deux compères. Bonne occasion ! Et ils poussèrent Friquet dans un traquenard.





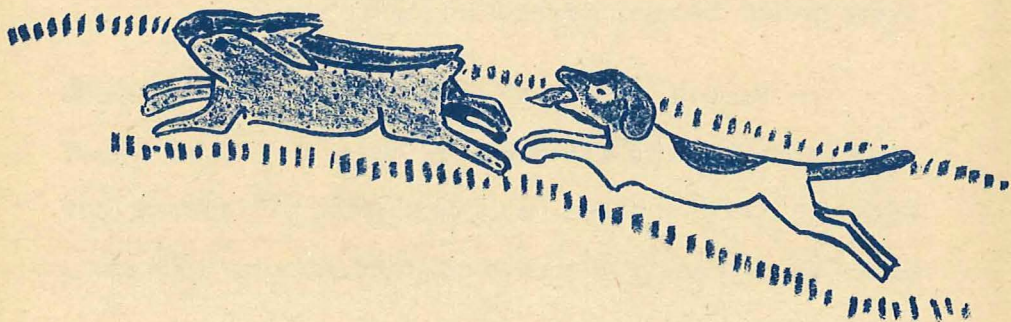
— C'est bien ennuyeux que notre terrier ne soit pas assez grand, dit hypocritement un lapin.

— Vois-tu, là-bas, dit l'autre en lui montrant de la patte un épais fourré à la lisière du bois, il y a un grand terrier de renard, inhabité. Suis ce chemin, il t'y mènera tout droit. Nous allons d'ailleurs te conduire dans cet asile sûr ; tu y seras comme un roi.

Les voilà partis, les lapins devant, Friquet derrière. Il fallait être bien naïf pour écouter ces deux compères mais l'espoir de passer la nuit en sécurité avait fait perdre la tête à notre pauvre Friquet.

Trottin-trottant les trois bêtes pressèrent le pas. Bientôt, elles arrivèrent en vue du terrier.

— Nous allons te quitter car la nuit tombe ; tu vois ces rochers qui pointent ; eh bien, le terrier est là ; à droite, s'ouvre un grand trou ; c'est la porte. Tu n'auras qu'à entrer.





Cela dit, les deux compères tournèrent les talons et firent mine de s'en retourner, mais hop ! ils sautèrent derrière une touffe de bruyère et, dressés sur leurs pattes de derrière, regardèrent, d'un œil criminel, Friquet s'en aller au devant de la mort.

Postés à l'entrée du terrier, l'arme en main, deux chasseurs fouillaient des yeux l'ombre du sous-bois. Soudain, une forme imprécise se glisse ; elle avance, elle avance ; la voici à quelques mètres ; nul doute, c'est le renard. Avec d'infinies précautions, un fusil se lève : un coup sinistre trouble le silence, suivi de hurlements pitoyables de la pauvre bête blessée.

C'est ainsi que périt Friquet, le chien du père Niguet, tout bon, tout dévoué pour son maître.

*Histoire réalisée par les élèves de l'Ecole publique de garçons
de Marchampt (Rhône), du C E 2 au C F E
L'idée originale appartient à Jeannot MÉRA, 9 ans.*



Dans la même collection (suite)

- **78. Les Hurdes.
- **79. Nouvelles aventures de Coco.
- **80. Au bord du lac.
- **81. Histoire de Porsogne.
- *82. Six petits enfants allaient chercher des figues...
- **83. En gardant.
- **84. Barbichon, le lièvre malin.
- ***85. Saute-Rocher, le petit chamois de la montagne.
- ***86. Petit réfugié d'Espagne.
- **87. Nomades.
- **88. Vacher du Lozère.
- *89. Les enfants de Coco.
- ***90. Ils jouaient...
- **91. Fatma raconte...
- **92. Les montagnettes.
- **93. Joie du monde.
- ***94. Crimes.
- ***95. Diouf Sambou, enfant du Sénégal.
- ***96. La mer.
- ***97. Houilles ou la découverte de la houille.
- ***98. Le Ramadan.
- **99. Biquette.
- **100. Tim et Grain d'Orge.
- **101. Ame d'enfant.
- **102. Les aventures de cinq mar-cassins.
- ***103. Lettres du Sénégal.
- ***104. Merlin-Merlot.
- *105. Les têtards des Bérudières.
- ***106. L'exode.
- **107. Goupil le renard.
- ***108. L'occupation.
- *109. Conte de la forêt.
- **110. Des bombes sur la France.
- *111. La fontaine qui ne voulait plus couler...
- **112. Chantons le Mai.
- ***113. Rosée du matin.
- **114. En faisant rouler sa noix.
- **115. Purs mensonges.
- **116. Pike la perche.
- ***117. Déportés.
- *118. La mésange bleutée.
- ***119. Le maquis enfantin.
- *120. L'escargot Jaune et Gris.
- **121. Premier avril.
- **122. Au temps des bergers.
- ***123. Vercors.
- *124. Marie-Fraise des Bois.
- **125. Les Triolets.
- **126. Bour, le petit âne lunatique.
- *127. Ah ! le beau lapin.
- *128. Le pauvre Benjamin.
- ***129. La nuit de Noël.
- **130. Marquise.
- **131. La Pocera.
- **132. Au temps où les fleurs parlaient.
- *133. Romain.
- **134. Flo-Flo l'écreuil.
- ***135. Saisons (poèmes).
- **136. Kriska le pêcheur.
- **137. Long-Museau.
- ***138. Roy Louys Unziesme.
- **139. Saïd le berger.
- **140. L'imprudente petite tulipe.
- **141. Pataud.
- *142. Jean-Marie Pen-Coat.
- ***143. Sans famille.
- *144. Histoire vraie de la petite fille.
- ***145. Le pauvre.
- **146. Berg et Thal.
- *147. Les dix cochonnets.
- ***148. La vengeance de Jehan.
- *149. Quatre bêtes dans le bois.
- ***150. Le miroir d'eau.
- ***151. La ferme abandonnée.
- *152. La frousse.
- **153. Le lièvre au bois dormant.
- *154. Le petit garçon tout nu.
- *155. Les aventures de Boussadia.
- *156. Cri-Cri et les soustractions.
- ***157. A la Riberoille.
- ***158. Les métiers perdus.
- *159. Le petit loir.
- **160. Au gré du vent.
- ***161-162. Singes et singeries.
- *163. Nos souris blanches.
- **164. Vie de réfugié.
- *165. Cochonnet se marie.



Le gérant C. Freinet

Imprimerie C. E. L.
Place Henri Bergia

— CANNES A.M. —
